

Ebauches de solutions

Dans son mémoire, Anna Baillij propose des pistes de réforme :

- Evaluation anonyme des enseignants.
- Suppression du système de nomination des enseignants (indéboullonnables quand il y a des problèmes d'agression, de harcèlement).
- Formation du personnel à la prévention des

violences et du harcèlement.

- Révision du répertoire pour éviter un entre-soi blanc, masculin, cisgenre, valide.
- Création de rôles non genrés.
- Soutien psychologique accessible et gratuit.
- Cours en non-mixité choisie à la demande des étudiants.

- Espaces de discussion politique ou morale.
- Sanctions disciplinaires immédiates pour tout acte de violence, de discrimination ou de harcèlement commis par un étudiant.
- Rediscussion du système de cotation classique.
- Boycott possible de certaines œuvres jugées

discriminantes par certains élèves ou de pédagogues ayant des comportements discriminants.

- Formation pédagogique obligatoire pour les enseignants.
- Engagement d'un corps professoral plus jeune.

ABONNÉS



Retrouvez sur notre site le témoignage d'un ancien professeur sur les dysfonctionnements des écoles de théâtre.

médias sur M.W. (professeur à l'IAD, NDLR). Les professeurs ont sorti une carte blanche pour tout nier.

« Il faudrait que l'on puisse déposer, quelque part, le fait qu'un étudiant ou un intervenant ou un stagiaire nous a agressés ou a agressé un camarade et que ce soit pris en compte. Que l'école mette en place une forme de protection de la potentielle victime - par exemple qu'elle ne soit pas dans la même classe que son agresseur - sans qu'il y ait besoin de déposer plainte. Soit on vous dit qu'on ne peut rien faire parce qu'il n'y a pas eu de plainte, soit vous avez déposé plainte et il y a un non-lieu. Tout est sans cesse repoussé pour ne jamais prendre position. » Et l'ancienne étudiante de prendre pour exemple d'autres écoles, comme le Conservatoire de Bruxelles ou l'Insas, où il y a eu des collages de noms, sur les murs, sans que ce ne soit suivi d'effets notables. « Les agressions touchent aussi les rôles qu'on joue. Ça arrive souvent qu'une fille se fasse embrasser, toucher, attraper par un gars, sur scène, parce que c'est la scène, qu'on va essayer ça, parce que, tu comprends, c'est Othello. »

Des tours de consentement

Il existe pourtant d'autres voies, comme celle expérimentée dans les matchs d'impro à l'ULB, où l'on pratique le « tour du consentement » : avant chaque match, les deux équipes se rejoignent pour faire un tour des limites de chacun. Celui-ci pourra dire qu'il préfère ne pas être embrassé sur la bouche. Celle-là, qu'elle a du mal avec les insultes. « Ce serait pas mal d'avoir ce tour de consentement dans les classes de théâtre. Avant de jouer une scène de féminicide dans Othello, on pourrait voir si la personne qui va jouer consent à faire semblant de se faire tuer par un mari sur scène. On ne

sait pas ce que les personnes vivent à la maison, dans leur intimité. Ça peut être violent pour une femme de se retrouver sur scène à jouer la violée ou la battue. »

Anna Baillij dénonce aussi un manque de renouvellement et d'esprit critique dans ce qui est proposé aux étudiants des écoles de théâtre. N'est-il pas temps de faire plus de place à des autrices, de réadapter les cours théoriques en fonction de ce qui traverse la société : que fait-on des pièces sexistes ? Qui est légitime pour prendre la parole afin de parler de racisme, d'immigration ? Qui est invisibilisé ? « Apprendre à dire des vers, pourquoi pas ? Comprendre d'où vient le métier et comment il a traversé les siècles, bien sûr ! Mais, par pitié, avec une distance critique et une approche moderne. On veut des pièces qui parlent de nos guerres à nous, de MeToo, de la question du blackface, de la pandémie, de Polanski, de Trump, des bateaux qui traversent la mer, et pas ceux d'Agamemnon. Du réchauffement climatique, des réseaux sociaux, de TikTok, de Macron, d'Adèle Haenel et de tout ce que cela raconte de nous. »

Si Anna Baillij tient à préciser que les écoles sont aussi peuplées d'enseignants bienveillants, qui ont envie que le système change, son mémoire tire une précieuse sonnette d'alarme sur les germes d'une violence loin d'être irrévocable. Son travail d'enquête (encadré et validé par une promotrice qui enseigne à l'IAD) ne prétend pas à l'objectivité d'une analyse statistique fouillée, mais il corrobore des problématiques relevées par d'autres associations, comme le groupe F(s). Changer certains codes, dès l'école, permettrait de prévenir nombre de malaises qui resurgissent ensuite sur les plateaux, comme en attestent les scandales révélés par le mouvement MeToo Théâtre, en France notamment.

Etienne Baffrey « Nous, directeurs d'école, ne sommes pas des juges d'instruction »

C.M.A.

En 2019 déjà, le cycle Pouvoirs et Délices, organisé par la Bellone, se penchait sur la question des abus dans les écoles supérieures artistiques, actant des problématiques récurrentes dans toutes les écoles du territoire, en théâtre comme en cirque. Pour comprendre ce qui a, depuis, été mis en place pour garantir plus de prévention dans ces écoles, nous avons interrogé Etienne Baffrey, directeur de l'IAD, à Louvain-la-Neuve, là où Anna Baillij a étudié et composé le mémoire décortiqué ci-contre. « Qu'une étudiante puisse aborder ce sujet dans son mémoire, par ailleurs très bien noté, prouve qu'il y a une liberté de parole dans notre école », affirme d'emblée le directeur, qui précise néanmoins n'avoir pas lu le dit mémoire. Si le dirigeant reconnaît qu'en prenant ses fonctions, en 2017, il a rencontré des professeurs qui franchissaient certaines lignes rouges avec, notamment, des intrusions dans la vie privée des étudiants, celui-ci assure avoir mis en place différents outils depuis 2020 : « Sur la base d'un appel à projets, nous avons sollicité des experts et travaillé avec l'ASBL Crible (spécialiste des questions de genre, NDLR) pour dessiner une charte de bonnes pratiques pédagogiques, que l'on voudrait faire signer à tous nos professeurs », précise Etienne Baffrey, qui dirige l'IAD avec Michel Wouters (directeur adjoint) et Olivier Poncelet (chargé de programmes), soit deux autres hommes. « Avec l'ASBL, nous faisons des ateliers

pour aboutir à plusieurs pistes : reconnaître les souffrances des étudiants, par rapport à la compétition, par exemple, ou des enseignants qui auraient des mots inadéquats. Soigner les étudiants en souffrance, mais aussi s'organiser pour que cela ne se reproduise pas. »

Une personne de confiance

Parmi les solutions immédiates mises en œuvre, Etienne Baffrey indique qu'une personne de confiance a été désignée pour recueillir d'éventuelles plaintes - « une femme, qui n'est pas du tout issue du monde du théâtre », précise-t-il. Par ailleurs, les élèves qui en auraient besoin peuvent bénéficier, anonymement, de séances avec des thérapeutes, financièrement prises en charge par l'école. « Je ne dis pas que tout va bien, mais nous sommes sensibles à ces questions et je souhaite que les paroles se libèrent », poursuit le dirigeant. Quand nous abordons l'affaire M.W., qui a agité les médias en 2020 (du nom de cet enseignant aux comportements déplacés, mis en cause par les élèves de l'IAD, NDLR), Etienne Baffrey pointe son peu de marge de manœuvre : « Il faut être créatif quand il s'agit d'écartier un professeur qui met des élèves en souffrance sans éléments qui relèvent du pénal - des regards lubriques, des sous-entendus, le choix d'un texte dérangeant ou une manière de passer en force sur un plateau ne sont pas condamnables par la loi. Il faut faire évoluer les décrets mais, en attendant, on ne pouvait aller que jusqu'au blâme. » Finalement, le professeur a été

écarté et a fini par démissionner. Le directeur se défend en brandissant des comportements souvent difficiles à démentir : « Nous, les directeurs, nous ne sommes pas des juges d'instruction. On doit évaluer et intervenir de manière proportionnée. Il faut se méfier des rumeurs et évaluer sur le terrain, objectiver les choses. »

Pour faire évoluer son école, Etienne Baffrey mise aussi sur l'engagement de jeunes enseignants : « On emploie des professeurs confédérés qui sont sortis de l'école il y a un an ou deux, forcément plus en phase avec les préoccupations actuelles, plus sensibles aussi, parce que d'une autre génération, aux comportements inadéquats. » Le directeur de l'IAD approuve aussi bon nombre des solutions proposées par son ancienne étudiante (lire ci-contre). Ne pas nommer les professeurs ? « C'est une piste intéressante. » Former le personnel à la prévention des violences et du harcèlement ? « C'est prévu dans notre charte et notre personne de confiance a déjà reçu cette formation. » Revoir le répertoire pour éviter un entre-soi blanc, masculin, cisgenre ? « Cette non-diversité, c'est une réalité, mais je préfère développer l'esprit critique plutôt que dénigrer ce qui existe. » Créer des rôles non genrés ? « Oui, car cela reflète le monde qui nous entoure, mais tout en conservant, à côté, l'option de rôles genrés. » Des moments en non-mixité choisis par les étudiants ? « Je ne veux pas cliver mais rassembler, que l'on se respecte dans l'altérité, que l'on accepte l'autre dans sa différence. »

20010475

Maroïne AMIMI, Cindy BESSON, Étienne de BÉNAZÉ, Julie DELBART, Fabian FINKELS, Zoé GOSSET, Héloïse POULET, Petra URBÁNYI, Valentin VANSTECHELMAN, Anouchka VINGTIER, et les enfants Dario DELBUSHAYE, Andrei COSTA ou Issiah FISZMAN, Ava DEBROUX, Martin GEORGES ou Daphné SAVELLI, Selma JONES, Laetitia JOUS ou Babette VERBEEK

03.03 → 02.04.2022

UNE FLÛTE ENCHANTÉE

Mise en scène Daphné D'HEUR Assistante Antoine MOTTE DIT FALISSE
Dramaturgie Hélène CATSARAS Scénographie Anne GILLERAY costumes Chandra VELLUT
Direction musicale Pascal CHARPENTIER Assistants à la direction musicale Julie DELBART
Lumières Philippe CATALANO Manquillages et coiffures Florence JASSELETTE
Chorégraphies Emmanuelle LAMBERTS Coaching vocal Antoni SYKOPOULOS

02 505 30 30
www.theatreduparc.be

Rue de la loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'Utilité Publique | Direction Thierry Debroux

20010550

THÉÂTRE

TRACES

Discours aux Nations Africaines

17 MARS

20H

LA CITE MIROIR
SAUVENIÈRE

Place Xavier Neujean 22 | 4000 Liège | www.citemiroir.be

PLUS HUI
ET PLUS PROCHE

LE SOIR

20010281

BRUSSELS
ART NOUVEAU
DECO FESTIVAL

12.03 - 27.03.2022
www.banad.brussels

BANAD FESTIVAL

EXPIRE BRUSSELS
visit.brussels
FRANCOPHONE
equal.brussels
Pro Velo
LE SOIR